L'Ecole genevoise doit-elle enseigner la religion?

ALAIN DUPRAZ

Pour conserver la paix sociale de Genève – mission première de l'Etat –, il est indispensable que les individus connaissent ce qui fonde la pensée, le jugement, la moralité, les attitudes fondamentales des groupes humains vivant dans la même société.

«**D**es religions, on peut attendre le pire et le meilleur»

disait Régis Debray lors d'un récent débat à Uni Dufour. C'est une bonne raison pour ne pas les ignorer.

En septembre, l'Ecole publique neuchâteloise commencera de parler religion, sous l'angle des connaissances historiques. Engoncé dans une laïcité pure et dure, Genève sera dès lors le dernier canton romand à ne pas connaître de tels cours. Au fil des ans, chaque canton a adapté son enseignement dans ce sens, sauf Genève. C'est pourtant plus urgent ici qu'ailleurs.

De par sa multiculturalité, la société genevoise est plus menacée que d'autres par un risque bien réel: le communautarisme. Dans un louable esprit de tolérance, on laisse les tenants d'une foi quelconque s'organiser comme ils l'entendent, mais dans un cadre strictement privé, et c'est très bien. Mais cela ne doit nullement empêcher de stimuler la jeunesse à développer en chacun ce qui est commun à tous. Il est même assez important de le faire pour garder la cohésion d'une société, d'en éviter l'atomisation, voire la désagrégation.

Face aux religions, l'Etat laïque doit le rester; mais aussi s'interroger. Une tolérance trop grande de sa part finit par favoriser des expressions, des modes de vie tellement originaux qu'ils risquent un jour ou l'autre de déboucher sur des revendications, ou des transgressions des usages qui permettent de vivre ensemble dans un minimum d'harmonie sociale. C'est la paix civile qui est en jeu. Certes, elle n'apparaît pas menacée dans l'immédiat. Mais n'est-ce pas prévoir que de gouverner?

Des communautés culturelles et

religieuses complètement différentes vivent côte à côte dans ce canton. C'est un avantage pour Genève. Cette riche mosaïque humaine est même quasiment devenue un élément constitutif du Genevois.

Pour conserver la paix sociale de Genève – mission première de l'Etat –, il est indispensable que les individus de chacune de ces communautés connaissent ce qui fonde la pensée, le jugement, la moralité, les attitudes fondamentales des autres groupes humains vivant dans la même société. L'école laïque n'est-elle pas le lieu idéal pour transmettre cette connaissance? Pour l'enseigner avec l'indispensable distance voulue?

Entrée comme le reste du monde dans ce XXI^e siècle dont on a dit qu'il serait religieux, Genève peut-elle faire l'économie d'apprendre à connaître un sentiment religieux qui fait partie intrinsèque de la majorité des êtres humains? Quand on entend un président invoquer Dieu pour faire la guerre, quand on voit des combattants crier son nom en se précipitant vers la mort, on se dit qu'il est urgent, au nom de la paix, de mieux connaître les motifs religieux qui animent les uns et les autres.

Ce siècle a commencé en donnant une large place à la violence religieuse. Ou plutôt, à l'exploitation de la religion dans le déclenchement de la violence. Ce singulier retour du «fait religieux» à l'avant-scène apparaît comme une brutale réaction aux idéologies athées (qui ont précipité l'humanité dans les plus monstrueux carnages de son histoire) du siècle précédent. Il y a là de quoi alimenter bien des questions.

Dans ce contexte, l'absence totale d'un enseignement sur les religions apparaît comme une carence grave dans la formation des adultes de demain, que l'Ecole doit armer pour qu'ils sachent agir harmonieusement et efficacement où ils

vivent. La laïcisation très forte de la société l'oblige à fournir les bases d'une connaissance qui permettra demain à ceux qu'elle a formés de réfléchir sereinement sur ce qu'ils sont et où ils vont.

Et si l'on veut savoir un tant soit peu où l'on va, il est indispensable de connaître d'où l'on vient. Nous sommes entrés dans une ère de mouvance et d'incertitudes économiques, matérielles, psychologiques, spirituelles. Le riche héritage du christianisme – qui a donné naissance à une grande partie des normes réglant encore les grandes lignes de notre «vivre ensemble» – fournit des outils efficaces pour une compréhension intelligente du monde. De même, les religions «cousines» et complémentaires que sont le judaïsme et l'islam.

Pour l'individu comme pour la société, la connaissance de ces trois religions est indispensable. Une association privée, Enbiro, basée à Lausanne, a acquis une précieuse expérience dans l'approche respectueuse et neutre des religions du Livre, mais aussi des autres.

Formée par des délégués des Eglises et des grandes religions, ainsi que de divers cantons romands, Enbiro a mis au point un vaste matériel didactique, encore récemment renouvelé, utilisé par de très nombreuses écoles. Il est aussi à la disposition de l'Ecole genevoise. Son parcours, ses acquis, la qualité de ses publications, devraient permettre d'introduire rapidement un cours d'histoire des religions, en commençant par le christianisme qui a le plus marqué ce pays. Mais l'Ecole genevoise n'a toujours pas répondu à une motion des Verts de 1994 demandant de se pencher sur cette problématique. Combien d'années lui préférera-t-elle la gymnastique, qui bénéficie de trois heures hebdomadaires au primaire et deux au secondaire? ■